Le sens des objets et pratiques du culte , dans le rapport aux autres.

Intervention de Madame Michèle Jablon

Consistoire Israélite du Bas-Rhin , Forum ACPRA 25 mai 2018

Je ne me livrerai pas ici à une présentation exhaustive de tous les symboles, ni de leur sens profond; il s’agira d’ une présentation rapide, superficielle , dans l‘idée de faire comprendre aux non- juifs ou aux non-pratiquants le sens de ces objets.

Je diviserai ma présentation en trois parties : les objets, les rituels alimentaires, la présentation aux non juifs

* **1/ les objets.**

  **Les bougies de chabbat** :

Une première version dit : « Souviens-toi du jour du Chabbat pour le sanctifier. » Et la deuxième version dit : « Garde ce jour du Chabbat pour le sanctifier. »

Selon le Midrach, ces deux verbes שָׁמוֹר (chamor) – garder - et זָכוֹר (zakhor) – se souvenir - furent prononcés par Dieu en même temps ! C’est pour cela qu’on marque le début du Chabbat en allumant deux bougies : la bougie « chamor » et la bougie « zakhor » ! C’est traditionnellement la mère de famille qui allume les bougies, mais pas obligatoirement.

 **La mezouza**: est un symbole juif. Elle cristallise croyances , superstitions, obsessions… Pour certains, c’est protection de la maison, la garantie de la bonne marche du commerce…même des juifs laïcs l’ utilisent. On lui attribue des vertus contre le mauvais oeil… Chadai: D protecteur…gardien des portes du peuple juif est le nom utilisé dans la mezouza… son usage a donné lieu à des dérives charlatanesques, des pseudo-vérifications, en fait des escroqueries…

La limite est parfois ténue entre fétichisme idolâtre et croyance authentique :il est inutile d’embrasser les mezouzot chaque fois qu’on en croise une

Cette obligation apparaît pour la 1 ère fois dans la Bible au moment de l’Exode: les enfants d’Israel ont ordre de mettre un signe sur leur porte avec le sang de l’agneau pascal, pour que Dieu passe au dessus de leurs maisons sans exécuter les premiers-nés…Littéralement , mezouza signifie le montant de la porte, l’objet par extension. Donc, originellement, la mezouza a bien une fonction de protection. Un gri gri : non…

**La mitsva**, le commandement rappelé sur le petit parchemin est constitué par un extrait du chema: écoute israel… tu inscriras les paroles sur le fronton de ta maison:

Le texte fait obligation de faire régner dans la maison la loi de Moise, d’ éduquer enfants, d’ étudier…

C’est aussi la marque du passage de l’espace privé à l’espace public, donc changement de règles…. Ce fragment de thora rappelle l’omniprésence de la thora ds la vie du juif.

**La mezouza** n’est pas un fanion, ni un slogan, donc cachée. Ce qui compte , ce n’est pas le boitier , mais le texte; la forme, taille , matière du boitier n’a aucune importance …En revanche, les règles d’écriture sont très précises, comme pour la Thora: encre noire, manuscrit par un sofer, un scribe. Elle doit être vérifiée régulièrement pour confirmer que l’écriture pas altérée. On la place à l’entrée de toutes les pièces sauf les toilettes, mais pas forcément dans un lieu public, comme une synagogue, un bureau… On ne la place pas dans une tente, ni une soucca… L’installer équivaut à une pendaison de crémaillère: hanouccat à bait….Les séfarade la placent verticalement, les ashkénaze en biais.

 **La menora**: est le candélabre à 7 branches , à ne pas confondre avec la hanoukkia 8 branches. Cette dernière peut prendre toutes sortes de formes, souvent pleines d’imagination. La Menora 7 branches est un objet unique; elle se trouvait dans le Temple de Jérusalem, il était interdit de la reproduire. Elle était en or, composée de 7 lampes à huile, on ne sait pas exactement à quoi elle ressemblait. Selon certains commentateurs , elle ressemblait à un arbre, dans le tabernacle. Sa lumière représentait la présence divine qui ne s’éteint jamais . Sa taille équivalait à celle d’un homme. Elle était constituée d’un seul bloc. Son créateur était Betsalel, un artisan exceptionnel. Le public ne la voyait jamais. On la trouve pourtant représentée sur des bas relief, mais elle reste inconnue. La légende l’emporte sur l’histoire. Elle aurait été cachée dans un souterrain, rapportée à Rome par Titus, puis prise par les Vandales, puis les Byzantins…elle existerait toujours dans les caves du Vatican. Elle date d’une époque bien antérieure à l’étoile de David, symbole de l’état d’israel…. Elle symbolise la lumière spirituelle. Sa forme en arbre rappelle le buisson ardent. Or ganouz, la lumière cachée, serait la la lumière originelle. On ne peut la trouver que dans l’étude de la Thora. Les 7 branches rappellent les jours de la semaine, chabbat au milieu éclaire la semaine.

  **Les tsitsit** manifestent le lien physique avec la Thora. Il s’agit de franges, que l’on retrouve sur le talit, châle de prière … C’est un ordre de la Thora . Le Deutéronome les exige aux quatre coins de l’habit. Le talit abolit la hiérarchie sociale pendant la prière, il est le même pour tous. Tsitsit signifie regarder, jeter un coup d’oeil. Il permet de garder la loi présente à l’esprit, le lien à Dieu…. . A l’origine, on comptait un fil bleu au milieu des franges, aujourd’hui rare . La teinture hilazon, vient d’un coquillage difficile à se procurer, puis oublié… C’était le bleu de la mer, du ciel, de la création… un garde fou, un aide mémoire moral. Ce serait aujourd’hui le bleu du drapeau d’Israel.

Les tsitsit doivent être vus, ils ne sont portés que le jour. Les femmes en sont dispensées comme de tous les commandements liés au temps. Les coutumes autour des tsitsit abondent…dans ou hors du pantalon ? etc…Mais tous les commentateurs pas d’accord. **Les tephilin**: mettent la force physique et intellectuelle au service de la Tora. Ce sont les phylactères, des petits cubes de cuir noir, que le jeune bar mitsva met pour la 1ere fois. La source biblique est là encore le chema: tu les attacheras sur ton bras…entre tes yeux…Tephilin vient de tefila: prière. L’ un s’attache au bras, l’autre au front. 4 petits parchemins sont placés dans le cube de cuir. Les lanières sont roulées 7 fois autour du bras… puis tournées autour du doigt. Le tout forme le nom divin chaddai . Cet objet religieux relie à Dieu, comme religion vient de relier…comme le harnais d’un cheval, disent des commentateurs: l’homme devient la monture de la présence divine.

Ils auraient été portés autrefois toute la journée, aujourd’hui seulement pendant la prière du matin. Les femmes en sont dispensées. Il n’est pas besoin de minian pr cette mitsva. On peut la pratiquer seul, chez soi. L’usage des tephilin est très anciennement attesté: on en a retrouvé dans les grottes de Qumran.

 **La kippa** rappelle présence de Dieu au dessus de notre tête. Le couvre chef a autrefois une fonction sociale, avant d’être un accessoire de mode…Kippa veut dire la paume, la cuillère. Elle n’est ni biblique, ni talmudique… les prêtres portaient une tiare. Au Moyen Age la kippa devient un signe de piété. Une coutume, pas une loi. Elle distingue l’homme religieux de celui qui ne pratique pas. L’une des raisons qui expliquerait son port est se couvrir la tête comme les prêtres, Israel, se considère comme un peuple de prêtres…

Elle est aussi signe d’humilité et de crainte révérencielle pour Dieu , ou encore obligation de moralité…

D’après certains, elle permettrait de se différencier de la piété chrétienne qui exigeait de se découvrir dans l’église.

La forme de la kippa varie de façon signifiante: de velours noir pour les orthodoxes, blanche, pour certaines sectes polonaises, crochetée pour les sionistes…. La calotte catholique destinée à cacher la tonsure des membres du clergé, n’a aucun rapport avec elle.

La kippa n’est pas obligatoire au travail

Aujourd’hui, elle est devenue un véritable signe ostentatoire et peut être remplacée par n’importe quel autre couvre chef..

* **2 / La cacherout**

Il s’agit ici d’un sujet immense. C’est peut-être le plus clivant, celui qui rend la relation aux non-juifs difficile. Un juif observant ne peut pas manger n’importe quoi chez n’importe qui…Cela crée difficulté et malaise par rapport aux non juifs. Cela entraine des contraintes : vivre dans une ville avec des commerces , et surtout une boucherie cacher.

Voici, de façon simplifiée, le cadre de ces règles alimentaires, et tout d’abord, les animaux permis et interdits: les quadrupèdes ruminants aux sabots fendus, les poissons avec nageoires et écailles. Les oiseaux interdits sont essentiellement les rapaces.

**La chehita**, l’abattage rituel implique que l’ animal soit égorgé, saigné, non malade… Tout animal en train de mourir, malade ou mal égorgé est refusé.

Enfin, avant d’être consommée , la viande doit être cachérisée dans de l’eau et du sel pour enlever le sang.

Le vin est surveillé, d’une façon proche de celui de messe ! Tous les végétaux sont autorisés.

En Israel, certains prélèvements sont obligatoires , équivalents de dimes anciennes, part du Cohen. Le jubilé rend la vie très compliquée chemita, un an sur 7: terre ne doit pas être cultivée, les produits non vendus, aujourd’hui cette question fait polémique…

La séparation de la viande et du lait implique l’usage de 2 vaisselles complètes. « Tu ne cuiras pas le chevreau dans le lait de sa mère. » Les juifs les plus observants utilisent quasiment 2 cuisines séparées.…

* **3/ le sens de ces objets et pratiques pour les non juifs**

Le judaïsme n’attribue pas de valeur magique aux objets rituels. C’est le symbole qui compte .

Façon de s’alimenter est un trait culturel très fort dans toutes les sociétés. Les Anglais par rapport aux français, le 19° par rapport à nos jours, sans compter le snobisme , les modes… pour ne citer que le bio, le végan… le peuple juif ne fait donc pas exception.

La cacherout se répand de façon saisissante: 70 bouchers , 150 restaurants , 50 traiteurs cacher à Paris aujourd’hui.

Les Houkim sont les décrets incompréhensibles, la cacherout en est un exemple frappant. Ce qui ne dispense pas de les étudier et les pratiquer .

Plusieurs interprétations ont été fournies à travers les âges, pour la rendre admissible.

Pour les juifs traditionalistes, ces règles ont été mises en place pour éviter les mélanges. Kadoch , sacré = signifie séparé… donc, aller vers l’autre est une démarche très récente, datant de Nostra Aetate…et elle n’est pas partagée par tous…

Le juif observant accepte d’ accueillir chez lui un non juif, mais en aucun cas d’aller chez lui. Pas de repas commun, mais encore moins de mariage mixte… les rites et objets n’ont pas pour vocation d’être compris par les non juifs, et surtout pas de les attirer: les juifs refusent le prosélytisme depuis le 16° s. Il n’y a pas de volonté de rendre les rites acceptables.

L’incompréhension des rituels alimentaires a engendré des persécutions: accusations de meurtres rituels, sang dans les pains azymes…

La nourriture joue un rôle import importante ds la relation entre l’homme et Dieu, et cela commence dès le jardin d’Eden : Adam peut manger de tous les arbres ! sauf l’arbre de la connaissance.

La relation avec le fruit est une propédeutique de la relation avec le prochain, d’après G. Bernheim.

Adam aurait donc été végétarien; à partir de Noé: on peut manger des animaux.

La viande autorisée est en fait celle des sacrifices. Manger de la viande est un acte grave , sacré.

Le vin est associé au chabbat , aux fêtes; il faut écarter le doute qu’il soit utilisé pour un culte idolâtre.

Séparer le lacté du carné équivaudrait à ne pas mélanger ce qui est de nature différente, comme la distinction fondamentale entre les sexes.

D’autres explications existent…

L’abattage rappelle le rituel du Temple .

A une table cacher il y a une relation sacerdotale avec l’alimentation.

La table familiale est un lieu sacré, le but de la cacherout est de la sanctifier.

 Pour conclure, je dirais qu’expliquer aux non-juifs les règles alimentaires est une gageure ; même si ce n’est pas politiquement correct il faut insister sur l’origine de ce rituel: la séparation. Les rites n’ont pas été inventés par rapport aux hommes mais par rapport à l’idée que les juifs se font de Dieu. , de leur rapport exclusif et exigeant.

Tous les objets rituels sont des rappels de Dieu…

Il n’y a pas d’objet sacré , ni de lieu sacré pour un juif, sauf le Temple détruit, et la Tora, qui ne fait pas l’objet d’un culte…